

De la gloire au déclin de l'école Saint-Stanislas



École primaire Jacques-Marquette, devenue l'école secondaire Saint-Stanislas de 1929 à 1966.

**Par Alfred Laflamme,
ex-directeur de l'ESSS**

J'ai connu ces deux périodes de l'histoire de l'école Saint-Stanislas (ESSS) de 1953 à 1973. L'ESSS était la fierté des Frères de l'Instruction chrétienne dans toute la province de Québec et à travers l'Institut dans le monde. D'éminents professeurs y ont fait leur marque. À mon arrivée en septembre 1953, on m'assigne comme professeur de maths en 10e scientifique...maths pour lesquelles je n'ai jamais eu de facilité particulière depuis mon primaire. Mais notre diplôme d'école normale, le brevet supérieur, nous qualifiait pour enseigner toutes les matières du primaire au secondaire....donc obéissance oblige!

À mon arrivée à l'ESSS nous étions 35 religieux à vivre dans la résidence de la rue Brébeuf...à l'école un seul laïc y enseignait. Tout en assurant un enseignement de qualité, diverses activités parascolaires ajoutaient du lustre au succès de l'école, entre autres le célèbre Corps de cadets affilié à l'armée canadienne avec sa démonstration annuelle dans le Parc Laurier, le hockey inter-écoles secondaires, la natation, l'art oratoire, le Journal Le Chez-Nous, le ballon volant, le ping-pong, etc.

En septembre 1954, on me confie l'enseignement de la chimie en 10e et à partir d'octobre, à cause de la mutation d'un collègue, j'enseigne les deux programmes de 10 et 11ième année durant six ans. Puis, je transmis les connais-

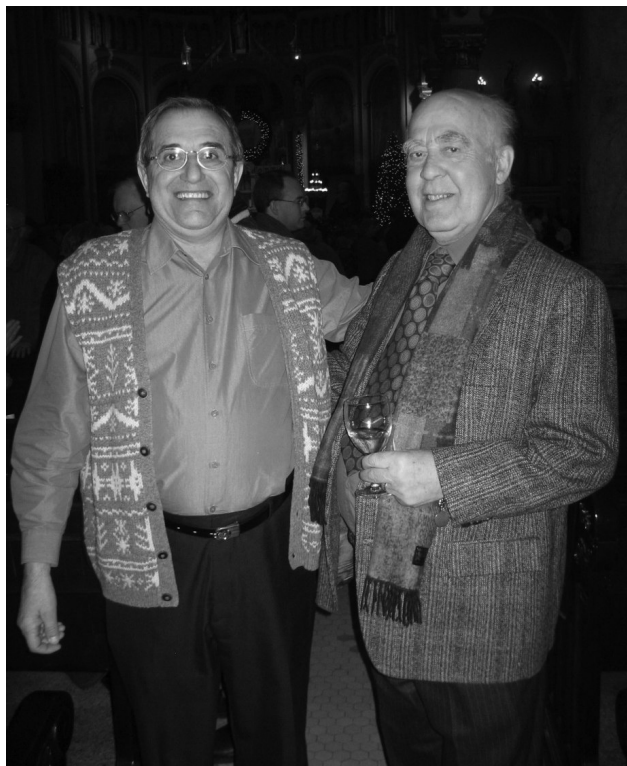
sances que je prenais à l'Université de Montréal aux classes de 12ième. Autour des années '60, quelques instituteurs laïcs s'ajoutaient aux religieux. Ce fut le début d'un changement. Les cadets ont disparu et étaient remplacés par une Garde d'Honneur, avec corps de clairons qui profitaient de diverses occasions pour parader dans les rues, comme la Fête-Dieu, la St-Jean-Baptiste, etc.

En 1961, je suis nommé directeur à Laflèche aujourd'hui Longueuil et le 22 novembre 1963, jour de l'assassinat de John F Kennedy, le supérieur provincial vient m'annoncer que je prendrais la direction de l'ESSS, à la suite de la mort subite du frère Lanfranc Dubé en poste depuis septembre. J'entrai donc en fonction le 25 novembre, fête de la Ste-Catherine que traditionnellement l'école célébrait. Dans toute la province, les écoles secondaires se multipliaient et grossissaient en nombre d'élèves...on ne se gênait pour venir piger à l'ESSS et souvent nos meilleurs éléments...De 35 que j'avais connus, on passa rapidement à une quinzaine de religieux, à la fin de l'année trois autres quittent la vie religieuse et seront remplacés par des laïcs.

Les frères réalisent que ce n'est plus leur école et les laïcs trouvent que tout est décidé en communauté les fins de semaines, ce qui était partiellement vrai. Comme je ne suis pas homme à me déprimer et à voir la vie en noir, avec la communauté j'entame une réflexion qui nous amène à décider qu'à l'avenir les questions religieuses et spirituelles feraient l'objet d'une attention particulière en communauté et les questions pédagogiques se régleraient à l'école...un conseil consultatif, un comité social et un comité pédagogique sont formés de frères et de laïcs.

Dès ma seconde année, le provincial m'adjoint un nouveau préfet de discipline, Hervé Lacroix qui m'accompagnera durant quatre ans. Puis mon équipe de direction devient entièrement laïque, je prends sur moi l'animation du personnel. J'ai toujours considéré que pour faire aimer l'école et développer le sentiment d'appartenance, il fallait organiser des activités parascolaires qui correspondaient aux goûts des étudiants en relations avec l'enseignement. J'eus une très grande coopération du personnel, laïc et religieux.

En voici une courte liste : une troupe folklorique mixte, Les Sortilèges, un ensemble musical, Les Rythmiks, un club de sciences (biologie et sciences naturelles), un club de liturgie et catéchèse, Légion de Marie, une coopérative étudiante, un journal, des camps d'hivers, des voyages en France, en Israël, et en Tunisie, etc. Mais ce fut aussi une période de contestation des étudiants, souvent appuyée par certains professeurs, pas à la bonne école. Le mouvement politique RIN tournait autour



Jimmy Di Genova, fondateur de la troupe Les Sortilèges, qui ont fait leur début à Saint-Stanislas, et Alfred Laflamme, ex-directeur de l'école Saint-Stanislas.

des écoles secondaires, on ne put y échapper...la tenue vestimentaire, les cheveux courts, le respect de l'autorité étaient devenus choses du passé. Dans les médias de nouvelles idoles perçaient les écrans de télévision : Elvis Presley, les Beatles...

Les éducateurs dont je suis ont eu de la difficulté à s'y adapter. Le personnel dans l'ensemble faisait un excellent travail...L'union était sauve. Le comité social organisait des camps de fin de semaine avec les épouses, à Oka et au mont Tremblant où les frères avaient de magnifiques propriétés. Tous attendaient l'érection de la polyvalente ESSS, le terrain était choisi, mais la diminution de la population scolaire s'est fait sentir d'une façon si rapide que cela obligea la CECM à réviser ses plans.

Au lieu de quatre poly, il n'y en aurait que deux déjà existantes, Émile-Nelligan et Jeanne-Mance, et qui deviendront mixtes à partir de septembre 1974. Le personnel le sachant, c'est la course aux offres qui leur étaient faites par les directions des polyvalentes, moi-même je postulai pour la polyvalente Émile-Nelligan. J'entrai en fonction en décembre 1973. Composée de filles seulement, les garçons du secondaire 3 puis 4 et 5 feront que l'ESSS disparaîtra du palmarès de la CECM. Je fut donc le dernier directeur religieux d'une des plus illustres écoles secondaires des FIC.